

La Gazette

du musée



N°1

mai 2021



**Auguste Bartholdi,
L'Afrique
(1864)**



**Photographie
non datée du
Monument Bruat
sur le Champs de Mars,
avant sa destruction**

Bartholdi révolté !

Le Monument Bruat : l'Afrique

Artiste engagé défendant fermement les droits de l'Homme, Auguste Bartholdi a produit, au cours de sa carrière, de nombreuses œuvres exprimant avec force les principes humanistes des Lumières. "Dans toute œuvre d'art la force de l'idée doit être la considération principale." Ces mots, prononcés par l'un de ses proches amis, le peintre Jean-Léon Gérôme, reflètent en tous points l'état d'esprit du sculpteur : le Beau pour le Beau ne l'intéresse pas, ses œuvres doivent avant tout porter un message.

Cet engagement politique et social est le fil rouge des collections présentées au musée Bartholdi et sera, ce mois-ci, au centre des numéros de la Gazette du musée. Le thème ? "Bartholdi révolté !".

En 1857, la ville de Colmar confie à Bartholdi la réalisation d'un monument en hommage à l'amiral Armand Joseph Bruat, enfant du pays devenu héros de la Marine nationale. Bartholdi choisit de réaliser une fontaine composée de cinq éléments majeurs : l'amiral Bruat en bronze, entouré de quatre figures allégoriques en grès rose.

Elles incarnent les différents continents où Bruat a été en fonction, au service de l'Etat français et de ses colonies. Il s'agit de *L'Afrique*, *L'Amérique*, *L'Asie* et *L'Océanie*.

Subtilement, parce qu'il s'opposera toute sa vie à l'oppression et à l'asservissement des peuples, Bartholdi utilise ce projet comme prétexte pour mettre en lumière les premières victimes du colonialisme. D'une beauté saisissante, la noblesse qui se dégage des quatre allégories entourant Bruat est un moyen pour le sculpteur de restituer à ces populations martyres toute leur humanité.

Le visage de *L'Afrique* est particulièrement captivant. C'est celui d'un homme noir, au regard profond, les sourcils froncés et la mâchoire serrée. Souffrance et amertume se lisent dans la dureté de ses traits, laissant transparaître, ici et là, la force de la dignité. Bartholdi nous livre ici une représentation bouleversante de l'esclave, à la hauteur des valeurs universalistes qui animent son engagement pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le sculpteur était d'ailleurs proche du

courant abolitionniste et de ses membres, à l'image d'Edouard de Laboulaye avec lequel il travaillera, plus tard, à la création de la libératrice des opprimés la plus populaire, "La Statue de la Liberté".

Marie Goasguen

Responsable de la médiation
culturelle au Musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 2

mai 2021

**Auguste Bartholdi,
Le Martyr moderne
(1864)**



Bartholdi révolté !

Le Martyr moderne

Exposé par Bartholdi au Salon de 1864, "Le Martyr Moderne" est une sculpture en plâtre illustrant le mythe de Prométhée.

Héros légendaire de la mythologie grecque, Prométhée avait osé se rebeller en volant, contre l'avis des dieux, le Feu sacré de l'Olympe, symbole de la connaissance, pour l'offrir aux Hommes. Il en fut cruellement puni, condamné par Zeus à se faire dévorer le foie par un aigle, tandis que, sans cesse, son organe se reconstituait.

Bartholdi choisit ici d'y introduire une toute autre symbolique en faisant de Prométhée l'allégorie de la Pologne, et de l'aigle à deux têtes, celle de la Russie. Par cette analogie le sculpteur dénonce les terribles violences perpétrées par le tsar russe Alexandre II, suite au soulèvement des polonais contre l'oppression de l'Empire en janvier 1863 : plus de 700 insurgés avaient été pendus, et près de 40 000 d'entre eux avaient été déportés en Sibérie...

La Russie occupe alors la Pologne, et ce depuis presque un siècle. Les

sanglants événements de janvier avaient également entraîné son annexion, faisant perdre aux polonais les derniers vestiges de leur indépendance.

Bartholdi en est d'autant plus révolté que le reste des gouvernements européens ne semblent que peu se soucier du sort des indépendantistes polonais. Ces derniers, malgré les beaux discours des libéraux d'Europe, ne reçoivent aucune aide de l'étranger.

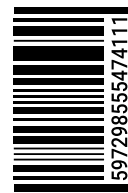
Nous ignorons si cette œuvre est le résultat d'une initiative personnelle de la part de Bartholdi ou si elle est le fruit d'une commande. Toujours est-il qu'au regard de la situation politique en Pologne à cette époque, il était exclu qu'un tel monument puisse y être érigé. Il faudra attendre plus de 140 ans pour qu'une réplique en bronze soit inaugurée à Varsovie, dans la cour du Palais royal.

Marie Goasguen

Responsable de la médiation
culturelle au Musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



Auguste Bartholdi,
Monument aux aéronautes
(vers 1900 - 1903)

N°3

mai 2021



Bartholdi révolté!

Le Monument aux aéronautes

Au-delà de son art, le sculpteur s'est aussi engagé physiquement au nom de ses principes. En 1870, quand la guerre franco-prussienne éclate en Europe, il met de côté son atelier et ses projets, et prend les armes contre la monarchie prussienne pour défendre les valeurs républicaines qui sont les siennes.

Mais cette dernière, forte d'une artillerie moderne redoutable, envahit la France en quelques mois seulement... Le "gouvernement de la Défense nationale", constitué par Léon Gambetta, se saisit alors du pouvoir et proclame la III^{ème} République, poursuivant, coûte que coûte, la guerre contre l'Empire malgré la capitulation de Napoléon III à Sedan le 2 septembre. Bartholdi, quant à lui, est nommé officier de liaison et aide de camp du général Garibaldi, autre figure majeure de la République. Mais rien n'y fait, les Prussiens s'emparent de Versailles dès le mois d'octobre et le chancelier Bismarck fait proclamer l'Empire allemand dans la galerie des Glaces le 18 janvier 1871. La France est contrainte de capituler et doit céder à l'ennemi ses provinces

l'Est du pays... Ces événements marqueront à jamais Auguste Bartholdi et le reste de sa carrière.

Neuf ans après, en 1879, un concours est organisé pour l'érection d'un monument commémorant le geste héroïque des aéronautes français pendant le siège de Paris, du 23 septembre 1870 au 28 janvier 1871. Soixante-six ballons avaient quitté la ville, libérant du joug de l'ennemi les citoyens pris au piège. Le plus célèbre de ces ballons, l'"Armand Barbès", s'était envolé depuis Montmartre avec à son bord Léon Gambetta.

Bartholdi participe au concours, imaginant un premier projet qui sera refusé pour l'unique raison qu'un "ballon n'est pas une forme artistique"... Il n'abandonne pas pour autant. En 1890, il propose la même idée, quelque peu modifiée, à l'Aéro-Club de Paris, suscitant, cette fois-ci, l'enthousiasme général auprès des organisateurs. Une souscription nationale est lancée en faveur de ce qui allait devenir le *Monument aux Aéronautes du Siège de Paris*. Il sera inauguré le 28 janvier 1906 à Paris, sur le rond-point de la Révolte, en face de la

porte des Ternes. Disparu sous l'Occupation pendant la grande rafle des bronzes, cette œuvre de Bartholdi était particulièrement remarquable de poésie. Autour d'un ballon de 7 mètres de hauteur, s'articulaient la figure allégorique de la Ville de Paris et celles de ses enfants mourant de faim et de froid. L'idée première du sculpteur devait consister en un ballon de verre ou d'albâtre qui s'illuminerait à la nuit tombée pour éclairer la ville de Paris du haut de la butte Montmartre, mais pour des raisons pratiques, on décida que le ballon serait plutôt fondu en bronze clair. Le résultat n'en n'était pas moins spectaculaire.

Seules les photos d'époque nous permettent aujourd'hui d'imaginer à quoi ressemblait l'œuvre originale du *Monument aux Aéronautes du Siège de Paris*, à l'image de celle présentée en couverture, représentant le monument sur le rond-point de la Révolte, avant qu'il ne soit fondu en 1941.

Le musée Bartholdi possède également, dans ses collections, une réplique en bronze et en onyx, à découvrir au premier étage du musée, salle des monuments français.

Marie Goasguen

Responsable de la médiation
culturelle au Musée
Bartholdi

En couverture :
Léon & Lévy / Roger-Viollet,
Le Monument aux Aéronautes,
Portes des Ternes, à Paris

La Gazette

du musée



N° 4

mai 2021

**Auguste Bartholdi,
La Californie jadis
(vers 1875)**



Bartholdi révolté !

La Californie de jadis

C'est après son tout premier voyage aux États-Unis, en 1871, que Bartholdi imagine *La Californie de jadis* et son pendant, *La Californie nouvelle*. Tous deux mesurent 1 mètre de large sur 1 mètre 75 de long. Ce sont les tableaux les plus ambitieux que le sculpteur alsacien ait réalisés.

Parfois sous-titré "La Misère de l'or", *La Californie de jadis* fait allusion à l'historique "ruée vers l'or" qui débuta en 1848 après la découverte du précieux métal par les colons américains dans les rivières d'Amérique du Nord. Le tableau donne à voir un campement d'orpailleurs exploitant un gisement, au cœur d'un paysage montagneux jadis majestueux. Ici et là gisent en effet des arbres morts, carbonisés par les feux de forêts dont la fumée flotte encore dans l'air...

Presque écologiste avant l'heure, Bartholdi met ici en lumière la vaine cupidité des hommes qui a, telle une tornade, tout saccagé sur son passage. Dans une lettre postée à San Francisco le 29 août 1871, il décrit ébahi ce qu'il découvre à

l'Ouest du pays : "Nous arrivons aux grands passages de montagnes de la Nevada [...]. Des établissements de mineurs, des forêts saccagées, des terrains déchirés, bouleversés, des maisonnettes en bois éparses, des conduites d'eau pour le lavage de l'or, d'immenses silhouettes de montagnes, de profondes vallées, des débris de fer et de bois, tout cela se présente à l'œil comme une sorte de champs de bataille ; le paysage se présente près des endroits habités comme bouleversé par la main des hommes pressés de chercher l'or".

Marie Goasguen

Responsable de la médiation
culturelle au Musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 5

mai 2021

Auguste Bartholdi,
Modèle dit "du Comité" de
La Liberté éclairant le monde
(vers 1878)

Bartholdi révolté !

La Liberté éclairant le monde

En embarquant pour les Etats-Unis, Bartholdi n'a qu'une seule idée en tête : voir son "grand projet", sa colossale "Statue de la Liberté", fouler un jour la terre du Nouveau Monde. Il est alors profondément révolté par la perte de son Alsace natale et souhaite prouver au monde que les valeurs de la France sont toujours grandes : "Je tâcherai de glorifier la République et la Liberté là-bas, en attendant que je la retrouve un jour chez nous, si faire se peut..." écrit-il à Laboulaye en lui annonçant son départ.

Cette géante de cuivre, Bartholdi lui donnera le nom de *Liberté éclairant le monde*. Si elle impressionne encore aujourd'hui tant par son échelle monumentale que par la technologie utilisée pour la concevoir, ce sont avant tout les principes universels qu'elle véhicule qui la rendent imposante. "Notre statue colossale était plus grande par sa valeur morale que par ses proportions matérielles." écrivait Bartholdi.

Devenue le symbole international de la Liberté, la statue de Bartholdi incarne les valeurs de la démocratie

américaine, représentées par la Constitution du 4 juillet 1776 qu'elle tient dans sa main gauche. C'est à cette date que les Etats-Unis d'Amérique obtiennent leur indépendance et deviennent une démocratie. Celle-ci est alors considérée par tous les libéraux du monde comme un modèle à suivre, dont la France, entre autres, devrait s'inspirer... Dans sa main droite, se trouve un flambeau dont la lumière éclaire les hommes et les libère de l'obscurantisme : seule l'humanisme permettra au monde de goûter à l'aura d'un avenir meilleur. Enfin, à ses pieds, des chaînes brisées piétinées commémorent l'abolition de l'esclavage et rappellent à toutes et tous l'égalité des Hommes.

Il est important de noter que le choix du site sur lequel se dresse *La Liberté éclairant le monde* témoigne de l'ambition du sculpteur colmarien de s'adresser à tous les hommes et toutes les femmes du monde. C'est ici, à l'entrée du port de New York, que des milliers d'émigrants arriveront chaque année et garderont comme première image de ce Nouveau Monde l'immense et immuable silhouette d'une Liberté ancrée à jamais sur le sol des États-Unis.

Cette terre cuite de la "Statue de la Liberté" fait partie des modèles réduits du monument que le Comité de l'Union Franco-Américaine proposa à la vente à partir de 1875 pour consolider le financement de la statue. Ces modèles dits "du Comité", limités (en théorie) à 200 exemplaires et signés par Bartholdi, étaient numérotés, estampillés et éventuellement personnalisés avec le nom du souscripteur. La sculpture était vendue 1.000,00 francs à Paris et 300,00 dollars à New York.

Marie Goasguen

Responsable de la médiation
culturelle au Musée
Bartholdi